OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN, jeudi 2 avril 2026. Juliette JOURNAUX, piano. « Wanderer without words » : Schubert, Mahler, …

L'Opéra Orchestre Normandie Rouen propose un récital de piano qui envisage et révèle des mondes intérieurs inédits, portés par la sensibilité d'une exploratrice inspirée.
A travers la figure du voyage et de l'errance, Juliette Journaux s'interroge sur l'exil intérieur, une certaine langueur mélancolique, contemplative, solitaire… : « *On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourais-je appartenir ? D'où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ?* »

Photo Juliette Journaux © Olivier Lalane

Ne mesurons-nous pleinement notre humanité qu'en questionnant

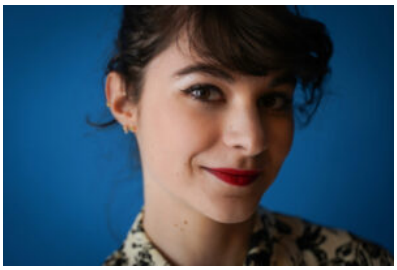
notre propre finitude ? Solitude, errance, dépression… la quête du sens de chaque vie terrestre semble inspirer aux compositeurs, précisément Schubert et Mahler, une série d'œuvres capitales. La force de ce questionnement est au cœur du programme défendu par Juliette Journaux : il y est question de conscience voire de révélation…

LIRE notre **ENTRETIEN avec la pianiste JULIETTE JOURNAUX** à propos de son programme « Wanderer without words » (Schubert / Mahler)… à l'affiche de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen le 2 avril 2026

LIRE notre ENTRETIEN : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-jeanne-journaux-a-propos-de-son-programme-wanderer-without-words-schubert-mahler-a-laffiche-de-lopera-orchestre-norman/

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « ***Wanderer without words*** »



Opéra Orchestre Normandie Rouen, **jeudi 2 avril 2026, 20h** (Chapelle Corneille) : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/

Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du lied se réinvente au piano. Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité. Note après note, le piano écrit le

voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.

programme et déroulé

Franz Schubert
Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ;
Nachtstück ;
Schwanengesang : « In der Ferne » ;
Wandrers Nachtlied II (
transcription Juliette Journaux)

Gustav Mahler : Rückert-Lieder
» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied
« Das Lied von der Erde »

Durée : 1h10, sans entracte

HABANERO. Concert de lancement du nouveau label,

mer 25 mars 2026, Paris [360] : Musiques brésiliennes du XXème

En créant HABANERO, Pierre-Yves Lascar inaugure une nouvelle offre dédiée aux musiques d’Amérique latine, dans toute leur diversité. Il prolonge ainsi son parcours de producteur et de défricheur de répertoires méconnus.

La démarche s’annonce « exigeante, accessible et sensuelle, accordant à la scène et à la rencontre avec les publics, une place centrale. »

Pour sa naissance, le label propose une soirée musicale placée sous le signe du Brésil, avec autour du piano, les artistes Marcos Madrigal et Patrick Hemmerlé dans l’exploration des œuvres aussi surprenantes que méconnues, issues du répertoire brésilien du XXe siècle (Mignone, Santoro, Guarnieri). Au programme également Villa Lobos et Santoro, deux monstres sacrés dont la musique est le sujet du premier enregistrement sous étiquette Habanero.

_____

MUSIQUE BRÉSILIENNE
Concert de lancement du nouveau label discographique HABANERO
Mercredi 25 mars 2026, 20h
Paris, 360
32 Rue Myrha, 75018 Paris
Réservez vos places directement sur le site du 360 Paris 18ème ardt : https://le360paris.com/portfolio/lancement-du-label-habanero/



MÉTRO – Château Rouge (4) / Barbès-Rochechouart (4,2)
BUS – 56 / 31 / 85

Restauration possible sur place
Restaurant – 01 47 53 62 58
Manger & boire avant et après concert (19h-00h)

VILLA LOBOS ET SANTORO

La soirée sera ainsi l'occasion de célébrer, en avant-première, la toute première parution du label, consacrée à deux compositeurs majeurs du XXe siècle brésilien : **Heitor Villa Lobos** et **Cláudio Santoro**.

Invité surprise, le cavaquinhiste brésilien **Matheus Donato** dans un intermède 100% musique brésilienne, entre arrangements (dont “Trenzinho do Caipira”, 4e mouvement des Bachianas Brasileiras No. 2 de Villa-Lobos) et compositions personnelles inspirées par le répertoire traditionnel.

La soirée de lancement du nouveau label

habanero

Fiery, tasty & velvety

Concert
& soirée de lancement

Marcos Madrigal piano
Patrick Hemmerlé piano

"Merveilles du piano classique brésilien"

25 mars 2026

20h | *Le 360 Paris*
32 rue Myrha, 75018 Paris

entretien

ENTRETIEN avec Pierre-Yves LASCAR, créateur du nouveau label « Habanero »… ligne artistique, projets musicaux, artistes et répertoires à venir…

ENTRETIEN avec la pianiste JULIETTE JOURNAUX à propos de son programme « Wanderer without words » (Schubert / Mahler)… à l'affiche de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen le 2 avril 2026

Ne mesurons-nous pleinement notre humanité qu'en questionnant notre propre finitude ? Solitude, errance, dépression…

la quête du sens de chaque vie terrestre semble inspirer aux compositeurs, précisément Schubert et Mahler, une série d'œuvres capitales. La force de ce questionnement est au cœur du programme défendu par Juliette Journaux : il y est question de conscience voire de révélation…

_____

Photo : portrait de Juliette Journaux © Olivier Lalane

CLASSIQUENEWS : Quel est le profil de votre « Wanderer » ? En quoi son voyage est-il une introspection dont la musique exprime les moindres replis de l'intime ?

Juliette Journaux : On ne naît pas Wanderer, on le devient. Ce qui le définit comme tel est son questionnement : à quelle terre, quel peuple pourais-je appartenir ? D'où vient le malaise qui me hante ? Pourquoi je me sens différent ? De ces questions se forme l'envie de partir, fuir même. Ce voyage est tout autant physique, concret (la rencontre de l'homme avec la nature, la fatigue de la marche, le cycle des saisons…) que psychologique. C'est l'état d'errance solitaire qui provoque cette longue et intense introspection. Dans ce programme, elle est incarnée par la musique de Schubert et Mahler, des œuvres qui expriment la solitude de l'homme dans son questionnement, sa recherche d'appartenance, sa confrontation avec ce qui l'entoure.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous choisi chaque pièce de ce programme ? Pourquoi Schubert, Mahler… ?

Juliette Journaux : Schubert a énormément composé sur le thème du Wanderer et notamment à travers ses lieder. C'est un compositeur qui, même entouré, ressentait une solitude profonde, un décalage entre sa sensibilité et la société viennoise qui régit alors la vie musicale. Il y a toujours un désir de départ et de lointain chez Schubert alors même que ce dernier n'a que très rarement voyagé. Cette marche vers l'ailleurs et finalement vers la mort n'a cessé de l'habiter. Gustav Mahler, quant à lui, a voyagé, a été « validé » par les institutions (il a été notamment le directeur artistique du très prestigieux Opéra de Vienne). Et pourtant, ce sentiment de solitude, d'incapacité à appartenir à un groupe le hante : « Je suis trois fois sans patrie: un Bohémien parmi les Autrichiens, un Autrichien parmi les Allemands et un juif parmi tous les peuples du monde ».
Sans doute inspiré par le spectaculaire massif des Dolomites au cœur duquel il installera sa cabane de composition, Mahler est particulièrement sensible à la Nature, avec un grand « N », aux paysages immenses qui le dépassent, au grand air d'altitude qui lui emplissent les poumons après des saisons musicales surchargées. Les deux compositeurs sont donc habités par cette figure du vagabond, de l'homme qui erre, aspire à nouvel espace, sans cesse à la recherche de réponses.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans l'ensemble de votre travail ?

Juliette Journaux : Étant cheffe de chant et pianiste de lieder et mélodies, ce programme est un prolongement de mon travail avec les chanteurs.
Il semble paradoxal de construire un programme de

transcriptions de lieder quand on est soit même quotidiennement attaché à la relation texte / musique. Mais c'est justement ce travail d'analyse qui m'a permis de me plonger dans la pratique spécifique de la transcription. Le texte infuse la musique de Schubert et Mahler, ces compositeurs ont une conscience tellement aiguisée et sensible des mots du poète, que le sens du texte est entièrement contenu dans la matière musicale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi « Ich bin der Welt" / Rückert Lieder de Mahler pour le transcrire ? Qu'apporte la version piano ainsi ?

Juliette Journaux : Ce monument du lied est une ode à l'ermitage, à la solitude choisie. Le Wanderer quitte le monde des hommes pour se fondre dans la nature, celle qui lui permet d'enfin s'apaiser.
La transcription pour piano permet d'exprimer cette solitude et cette intimité. Plus de texte, d'orchestre ou de chant, tout est concentré dans le piano seul. La transcription offre également une liberté quant au tempo indiqué « Très lent et retenu », particulièrement difficile à respecter pour un chanteur contraint par des limites physiques de souffle. Cette transcription est aussi un moyen de concentrer l'oreille sur l'exceptionnelle polyphonie de l'écriture mahlérienne où le rapport hiérarchique mélodie / accompagnement n'existe pas ou plus. Toutes les voix se mêlent, se frottent entre elles pour former une matière mouvante.

CLASSIQUENEWS : Quels en seraient les thèmes révélés : effacement, fragilité, renoncement ou plénitude, sagesse,

conscience ?

Juliette Journaux : Ce programme mène le Wanderer (et peut-être l'auditeur…) à un état méditatif, de pure contemplation, de conscience exacerbée de son environnement. Ce désir de se fondre entièrement dans la nature est une forme de plénitude où le temps linéaire de l'humain s'efface au profit du cycle infini des saisons. C'est une forme de sagesse, de paix intérieure qui s'épanouit dans la solitude, cette même solitude qui était source de souffrance et de frustration au début du programme. Le Wanderer cesse finalement de l'être, il s'inscrit dans un espace nouveau, transfiguré, celui de l'éternel renouveau de la terre.

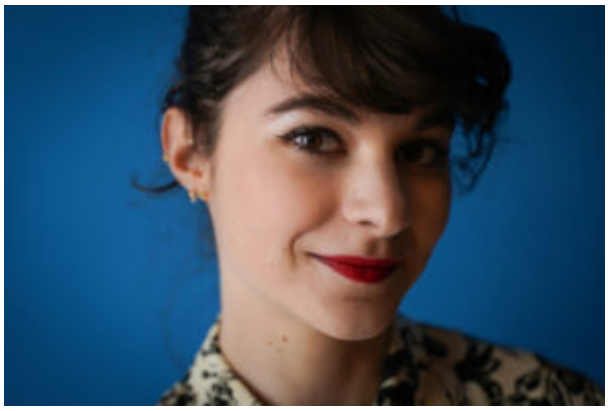
Propos recueillis en février 2026

agenda

Récital de Juliette Journaux, piano : « ***Wanderer without words*** » – Opéra Orchestre Normandie Rouen, **jeudi 2 avril 2026, 20h** (**Chapelle Corneille**) : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/juliette-journaux-wanderer-without-words/

Plongez dans l'univers envoûtant de Schubert, où la poésie du

lied se réinvente au piano.Si le compositeur autrichien a peu voyagé, sa musique, elle, est une quête perpétuelle d'ailleurs et d'absolu. À travers ces transcriptions originales, Juliette Journaux fait revivre ce souffle romantique, suivant les traces de Liszt qui porta les mélodies de Schubert vers les sommets de la virtuosité. Note après note, le piano écrit le voyage et la nostalgie de l'éternel vagabond.



programme et déroulé

Franz Schubert
Der Wanderer (transcription Franz Liszt) ;
Drei Klavierstücke ; Im Frühling ; Nachtstück ; Schwanengesang : « In der Ferne » ;

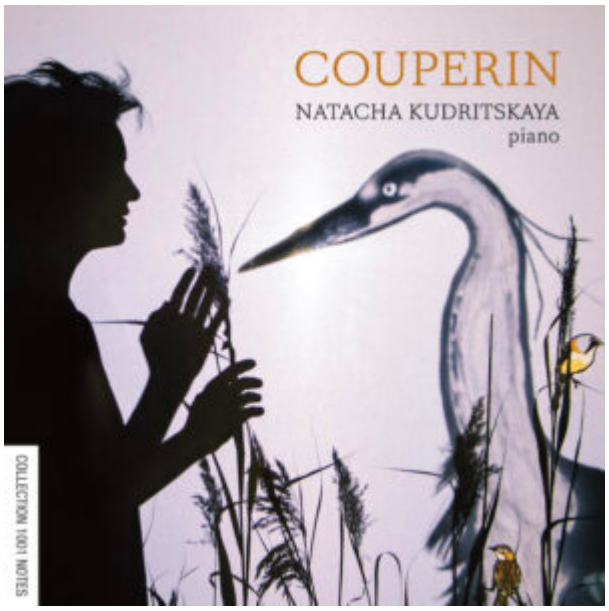
Wandrers Nachtlied II
(transcription Juliette Journaux)

Gustav Mahler : Rückert-Lieder
» Ich bin der Welt abhanden gekommen »
(transcription pour piano) ;
Der Abschied « Das Lied von der Erde »

Durée
1h10, sans entracte

CD événement annonce. COUPERIN / Natacha Kudritskaya, piano (1 cd 10001 Notes)

Son premier album Rameau (2012) l’avait déjà distinguée ; s’ensuivit en 2016, le programme « Nocturnes » (chez DG Deustche Grammophon) également distingué par classiquenews : la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya a enregistré un nouvel album à paraître au printemps 2026, aussi personnel et original, associant l’écriture de François Couperin (1668-1733) et en filigrane, les chants d’oiseaux.



Annoncé le 10 avril 2026, le récital est aussi un spectacle avec théâtre d'ombres (Paris,Salle Gaveau), soulignant l'imaginaire poétique de la pianiste, sa capacité à défendre une collection de pièces choisies dont la succession compose un cheminement magicien. Les pièces sont issues des **27 Ordres pour clavecin**, suggérant aussi un délicat parallèle entre sa propre migration et celles de grands oiseaux migrateurs évoquant ainsi le sentiment de voyages et d'exil.

La diversité onirique des partitions exprime toutes les attentes et l'espérance d'un temps d'exil, la faculté à résister contre la barbarie et la guerre… Ainsi se répondent Les barricades mystérieuses en ouverture puis Les Ombres errantes (plage 11), écho en miroir. La finesse du jeu sait varier et nuancer chaque séquence, certes aussi agile et évocatrice qu'un Rossignol, mais pourtant parfois d'une gravité sourde plus allusive (La Bandoline). Surgit avec autant de délices, la mélancolie sereine de L'Épineuse ou de La Couperin… ; ou la vivacité trépidante du Tic-toc-choc, rythmique et malicieux, fulgurante et ciselée sous des doigts aussi inspirés… Souvent l'écriture de Couperin paraît aussi fugace, évanescente autant que l'intensité des images et des sentiments exprimés s'inscrit durablement dans la mémoire.

Depuis l'enfance, **Natacha Kudritskaya** entretient un lien particulier avec la France, où elle a trouvé plusieurs familles d'adoption, rencontrées au gré de ses vacances en Bourgogne, puis de ses études au Conservatoire à Paris, tout en conservant un attachement indéfectible avec l'Ukraine, sa terre natale.

NATACHA KUDRITSKAYA: Nouvel album François Couperin et les oiseaux – Parution et concert – théâtre d'ombres, PARIS – Salle Gaveau 10 avril 2026

Programme

François Couperin (1668-1733)

1 Les Barricades mystérieuses – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre VI

2 Le Rossignol en amour – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIV

3 Double du Rossignol – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIV

4 Le Point du jour – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIII

5 La Muse-Plantine – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VI

6 L'Anguille – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VII

7 Les Canaries – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XVIII

8 Double des Canaries – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XVIII

9 Le Turbulent – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XXV

10 Le Tic-Toc-Choc, ou les Maillotins – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XVIII *

11 Les Ombres errantes – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XXV

12 L'Épineuse – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XX

13 Les Lys naissans – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre

XIII

14 Les Rozeaux – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIII

15 La Morinette – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre II

16 Les Petits Moulins à vent – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VI

17 La Couperin – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VIII

18 La Tendre Fanchon – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VI

19 La Bandoline – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre II

20 L'Angélique – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XVII

21 Les Agrémens – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VIII

22 Les Ondes – Quatrième Livre de clavecin (1730), Ordre XXV

23 Le Dodo, ou l'Amour au berceau – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XX

« *La musique baroque a quelque chose à la fois de vertueux et d'enivrant. La grâce de cette musique me touche ; sa simplicité apparente est empreinte de sagesse. Derrière sa clarté se cachent des zones de silence et de mystère. Des ombres légères, tantôt subtiles, tantôt exubérantes, dansent, voltigent, nous emportent. Dépourvue de toute certitude poussiéreuse, cette musique est pleine de liberté. Seules les annotations du compositeur sont là pour nous guider, sans jamais brider l'imagination du musicien. Les titres poétiques des pièces de Couperin sont les miroirs du monde imaginaire où la délicatesse de sa musique nous invite à vagabonder* », précise Natacha Kudritsakya.

Couperin et les oiseaux migrateurs…

« *Pendant le temps de travail, les images d'oiseaux migrateurs prenaient vie dans mon imaginaire. Je voulais que ces personnages aux grandes ailes protectrices occupent la scène à*

côté du piano »…(…), ainsi « *la cigogne ou la grue cendrée, capables de parcourir des milliers de kilomètres deux fois par an, traversant le ciel au-dessus de nos têtes, discrets voyageurs. Certaines de ces espèces peuplent aussi bien les zones humides du Bassin parisien, où vivait Couperin, que les paysages d'Ukraine, dont je suis originaire*. »

Natacha Kudrtiskaya en concert

Vendredi 10 avril 2026
PARIS, Salle Gaveau – **Récital COUPERIN**

Le concert annoncé est aussi un Théâtre d'ombres avec la marionnettiste Leslie Laugero dont la féerie visuelle, projetée sur scène, propose un écho poétique aux pièces jouées au piano.

Programme Couperin repris à
LIMOGES, mardi 5 mai 2026

REIMS, mercredi 24 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims avec l'Orchestre symphonique national d'Ukraine – Concerto de Mozart (cadences écrites par Oleg Bezborodko, compositeur et professeur à l'Académie nationale de musique d'Ukraine)

REIMS, jeudi 25 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims – Récital Couperin

LIMOGES, dimanche 19 juillet : Festival 1001 notes – Récital



BIO express : Natacha Kudritskaya

Rigueur de l’approche, liberté du geste… Tempérament, questionnement, poésie : 4 artistes marquent l’apprentissage pianistique de Natacha Kudritskaya : ils ont accompagné l’artiste à trouver sa voie. Alain Planès, Jacques Rouvier,

(« très attaché au respect du texte, méticuleux et exigeant »). Ferenc Rados à Budapest («Il m'a appris à lire entre les notes »). Enfin, Henri Barda (« qui passe comme un ouragan sur le travail que j'ai accompli pour que la musique règne »). Natacha Kudritskaya se produit dans les principaux festivals et salles de concert parmi lesquels la Philharmonie de Paris, le Wigmore Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Kiev… L'interprète est également à l'initiative du projet Music Chain For Ukraine, qui vise à soutenir les musiciens ukrainiens à travers l'organisation de concerts solidaires en Europe. Plus d'infos: https://festival1001notes.com/artistes/natacha-kudritskaya

précédent cd : Nocturnes (DG)

CD. Nocturnes. Natacha Kudritskaya, piano (Debussy, Ravel… 1 cd Deutsche Grammophon) – 2015
https://www.classiquenews.com/cd-nocturnes-natacha-kudritskaya-piano-debussy-ravel-1-cd-deutsche-grammophon/



Les Nocturnes que compose la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya affichent toutes les nuances expressives de la nuit, climats de berceuse enivrée, enchantée… balancements mystérieux, énigmatiques et suspendus (Gymnopédie n°1 puis Gnossiennes 4 et 3 de Satie); crépitements plus narratifs des deux Debussy suivants (Les soirs illuminés, et surtout Feux d'artifice). Natacha Kudritskaya est un lutin terrestre qui a

la tête dans les étoiles, une musicienne rêveuse qui a le goût des poèmes…

Natacha Kudritsakya sur classiquenews – Suivre ce lien :

Accueil

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 21 février 2026. TANEÏEV / TCHAÏKOVSKI / MIASKOVSKI / SCHUMANN. Daniil TRIFONOV (piano)

C’est une évidence, ce soir les *Grands Interprètes* fêtent l’anniversaire de leurs 40 ans avec le plus extraordinaire pianiste du moment. Un Grand

interprète en majesté. On ne pouvait rêver mieux avec Daniil Trifonov. Ce jeune artiste d'origine russe sait avec un art suprême proposer des concerts d'une intelligence rare. Nous avons ainsi été pris par la main pour un voyage musical bouleversant.

Car lorsque Daniil Trifonov met ses doigts sur le clavier, une véritable magie opère. Il n'est plus question de technique, d'instrument, de compositeur. Tout s'oublie pour vivre intensément une aventure musicale des plus riches. Tout est musique et fait oublier les contingences matérielles. La musique est pure et belle, victorieuse. Le *Prélude et Fugue* de **Sergueï Taneïev** est une œuvre courte, bien écrite et paraît d'une simplicité et d'une élégance rare sous les doigts magiques de Trifonov. Puis dans l'*Album d'enfants* de **P. I. Tchaïkovski**, c'est tout le monde de l'enfance, des jouets, des contes et légendes qui se révèle. En choisissant ces pièces courtes et sensées être faciles, Daniil Trifonov ose se passer de toute virtuosité pour aller vers la quintessence de la musique. C'est d'une beauté confondante, d'une émotion délicate et d'une perfection formelle qui sert toujours la délicatesse des propos. Daniil Trifonov va jusqu'à orner la mélodie de la vieille chanson pour lui donner un caractère versaillais. Il joue avec la partition et avec son public qu'il a séduit jusqu'à présent sans aucun effet de virtuosité. La *Sonate* de **Nikolaï Miaskovski** est plus dramatique et le toucher du pianiste se fait plus profond, les couleurs sont plus épaisses, les nuances plus creusées. Tout le jeu s'amplifie, les sentiments sont plus bouleversants. Lors de l'entracte chacun échange avec son voisin tant le jeu du pianiste a été extraordinaire.

Pour la deuxième partie du concert, **Daniil Trifonov** nous entraîne dans le monde si riche de **Robert Schumann** avec sa

Première Sonate. Cette interprétation intense, engagée et comme surnaturelle, nous plonge dans l'univers de Schumann. La poésie pure, la joie comme la douleur nous submergent. Le jeune homme s'engage corps et âme dans cette extraordinaire sonate en fa dièse mineur. Dès les premières notes, le jeu intense et profond, le *tempo* engagé et un sentiment noble nous entraînent avec force. Le voyage est fulgurant. La beauté du jeu, les couleurs éclatantes, les nuances creusées, tout le jeu est au service des émotions si complexes mises par Schumann dans sa composition. L'âme du compositeur, celle de l'interprète et celles du public se rencontrent. Jamais personne n'avait entendu cette sonate aussi intensément interprétée dans un jeu si parfait. Le sens de la composition est magnifiquement expliqué. Trifonov allie une maîtrise technique parfaite à une intensité de jeu galvanisante. Il y a le ciel et l'enfer qui luttent, l'amour, la mort, la joie exubérante comme la douleur la plus tragique. Il est rare de vivre aussi intensément un moment musical si parfait ouvrant des émotions si extrêmes. Le programme d'une intelligence remarquable nous a pris par la main pour aller vers un romantisme absolu.

Ce concert est comme un cadeau, un moment de pure grâce qui abolit le temps et l'espace. Le public est si ravi qu'il exulte et obtient trois *bis* absolument bouleversants. Merci à Daniil Trifonov d'avoir répondu à l'invitation des *Grands Interprètes.* Jamais ces mots n'auront eu un sens si évident.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 21 février 2026. TANEÏEV / TCHAÏKOVSKI /MIASKOVSKI /SCHUMANN. Daniil TRIFONOV (piano). Crédit photographique (c) Droits réservés

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. les 5 et 7 mars 2026. Tchaikovsky (concerto pour piano n°1), Bartok… Marie-Ange Nguci (piano) / Dinis Sousa (direction)

La pianiste française Marie-Ange Nguci poursuit son cheminement étincelant : en complicité avec l'Orchestre national de Lyon, la soliste joue tout d'abord un monument du répertoire pianistique : le Concerto pour piano n°1 de Tchaikovsky ; puis l'Orchestre réalise le Concerto pour Orchestre de Bela Bartok. Deux pièces ambitieuses réalisées sous la conduite de Dinis Sousa, jeune chef portugais basé à Londres.

Le Premier Concerto pour piano compte parmi les œuvres les plus populaires de **Tchaïkovski**, au point d'avoir éclipsé ses deux concertos suivants. Quel est son charme ? une équation miraculeuse qui unit fougue et mélancolie, déferlements suaves et chants solitaires, raffinements savants et mélodies populaires.

Autant d'éléments habilement combinés qui s'appliquent aussi au **Concerto pour orchestre de Bartók**. A la fois voyage intérieur (aux reflets autobiographiques, composé dans la maladie et l'exil américain), mais aussi conquête orchestrale audacieuse dans laquelle le compositeur hongrois insère les musiques populaires d'Europe centrale collectées et étudiées avec passion,… l'ouvrage complexe et accessible, trouble et ambivalent exprime une inquiétude sourde et continue comme un humour subtile, une énergie conquérante comme en témoigne précisément le finale, somptueuse arche gorgée de vie et de promesses.

Programme « *CONCERTOS !* »
Auditorirum Orchestre national de Lyon
Grande Salle

Jeu. 5 mars 2026 à 20h
Sam. 7 mars 2026 à 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Auditorim Orchestre national de Lyon :

https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/concertos

1h30 + entracte (20 min).

présentation saison 2025 – 2026

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Auditorium Orchestre national de Lyon**, temps forts, cycles thématiques et festivals, artistes invités, programmes coups de cœur : https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-saison-2025-2026-nikolaj-szeps-znaider-daniil-trifonov-leif-ove-andsnes-isabelle-faust-bruce-liu/

A l'affiche de cette nouvelle saison 2025 – 2026, une déclaration simple, lisible, généreuse : faire de l'Auditorium – où l'Orchestre national de Lyon a sa résidence, – « *un remarquable instrument d'émotions et de partage* » pour vivre la musique avec tous. Et toujours à Lyon, jamais la diversité et l'ouverture n'ont sacrifié l'excellence artistique.

L'institution actuelle a tous les arguments (et les équipements) pour réussir, convaincre, éblouir : il associe aujourd'hui l'Auditorium, vaste salle de plus de 2000 places (avec son grand orgue de concert Cavaillé-Coll de 1878) qui a fêté ses 50 ans, et un orchestre justement célébré, plus que centenaire, de 104 musiciens permanents.

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, saison 2025 – 2026. Nikolaj Szeps-Znaider, Daniil Trifonov, Leif Ove Andsnes, Isabelle Faust, Bruce Liu…

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Théâtre national de la Criée, les 17 et 18 février 2026. Récital d'Alexandre KANTOROW (Beethoven, Chopin, Scriabine…)

Dans le cadre de sa saison 25/26, l'association *Marseille Concerts* avait convié le public phocéen à ce qui s'annonçait comme l'un des moments forts de l'année : un récital du prodige français du piano, Alexandre Kantorow. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'événement a tenu toutes ses promesses, et bien au-delà !

Fidèle à sa mission de diffusion de la musique classique sur le territoire marseillais, dirigé artistiquement par **Olivier Bellamy** (qui présente chaque concert…), *Marseille Concerts* s'attache à inviter les plus grands talents internationaux dans des lieux d'exception : le **Théâtre national de La Criée**, archi-comble pour cet événement, en était la plus belle illustration. Le public, un mélange d'habitués éclairés et de

jeunes mélomanes venus acclamer celui que l'on surnomme déjà le « *Tsar du piano* » bouillonnait d'impatience. Et comment pourrait-il en être autrement ? **Alexandre Kantorow**, véritable étoile du piano mondial, n'est plus seulement un espoir : il est désormais une référence. Par sa technique sidérante, sa musicalité profonde et son charisme scénique, il s'impose aujourd'hui comme l'un des tous grands maîtres de son instrument, perpétuant avec éclat la grande école pianistique française.

Le programme, d'une exigence redoutable, était à son image : un défi pianistique et spirituel. La soirée s'ouvrit avec la transcription par **Franz Liszt** des variations « *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen* » de Bach (S. 180). D'entrée, Kantorow imposa sa vision, faisant chanter le *choral* avec une ferveur religieuse, avant de déchaîner des tempêtes de douleur contenue. Ce fut un prélude grave et solennel, d'une noblesse rare, qui installa d'emblée le concert sous le signe du sacré. Vint ensuite la *Sonate op. 5* de **Nikolaï Medtner**, une œuvre labyrinthique et d'une complexité rythmique folle. Là où beaucoup se perdent, Kantorow trouva une clarté lumineuse. Il déjoua tous les pièges de cette partition touffue avec une aisance déconcertante, faisant surgir des paysages sonores tantôt bucoliques, tantôt dramatiques. Ce fut une plongée fascinante dans un répertoire trop rarement joué, servi par un artiste qui en possède tous les secrets. Pour clore cette première partie, un court intermède de **Frédéric Chopin** : le *Prélude Op. 45*. Après la complexité de Medtner, ce fut un moment de grâce suspendue, une respiration. Kantorour en révéla toute l'introspection, avec un toucher d'une délicatesse infinie, comme une confidence murmurée au public médusé.

Après un entracte où l'on sentait la salle électrisée par ce déjà entendu, le pianiste revint pour une seconde partie placée sous le signe des forces obscures et de la lumière. Il attaqua avec *« La Chanson de la folle au bord de la mer »* d'**Alkan**, page d'anthologie du romantisme noir. Son

interprétation fut hallucinée, d'une folie douce et poignante, où les notes semblaient vaciller comme une flamme dans le vent. Puis ce fut « *Vers la flamme* » de **Scriabine**. Kantorow construisit une progression d'une tension insoutenable, un véritable vortex sonore partant d'un murmure mystérieux pour exploser dans un embrasement final. La salle retint son souffle, comme suspendue au-dessus d'un abîme. Enfin, arriva le sommet de la soirée: la **Sonate pour piano n°32** op. 111 de **Ludwig van Beethoven**. Le dernier testament sonore du maître de Bonn. Dans le premier mouvement, Kantorow fit preuve d'une violence contenue, d'une rigueur rythmique implacable, presque tellurique. Puis vint l'inénarrable deuxième mouvement, l'*Arietta*. Là, le temps s'est arrêté. Sous ses doigts, ce thème d'une simplicité divine s'est mué en une méditation transcendante. Les variations se sont déployées avec une évidence organique, jusqu'à ces dernières pages d'une sérénité absolue, suspendues hors du temps. La note finale s'éteignit dans un silence plus fort que tous les applaudissements, un silence habité, recueilli. Puis ce fut l'explosion : une ovation debout, longue, chaleureuse, à la mesure du génie qui venait de se livrer. En guise de conclusion, **Alexandre Kantorow** termina son récital avec le compositeur qui l'avait ouvert, avec une interprétation a faire pleurer des pierres de « *La mort d'Isolde* » extraite de *Tristan und Isolde* de Richard Wagner dans un transcription de **Franz Liszt.**

Cette soirée restera gravée comme un moment d'exception, mais ***Marseille Concerts*** nous prépare de nouveaux chocs musicaux. Ne manquez pas ainsi la venue de la prodigieuse **Arielle Beck** le 15 mars ou d'**Alain Planès** le 29 mars, la « ***Soirée Dvorak*** » le 27 avril, ou encore le **Quatuor Hanson** le 30 mai !

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Théâtre national de la Criée, le 17 février 2026. Récital d'Alexandre KANTOROW (Beethoven, Chopin, Scriabine…). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. EVRY, Conservatoire Yannis Xenakis, le 4 février 2026. Fanny MENDELSSOHN : Das Jahr / Marie VERMEULIN (piano)

Quoi, il faut venir dans la ville nouvelle d'Evry, avec sa cathédrale ronde symbole d'architecture moderne et son conservatoire qui porte le nom de Xenakis, pour découvrir l'oeuvre de Fanny Mendelssohn ? Hier soir 4 février, dans ledit conservatoire, l'excellente pianiste Marie Vermeulin nous a fait découvrir l'éblouissant cycle *Das Jahr* qui n'est jamais joué, dans lequel la sœur de Félix Mendelssohn, si longtemps tenue dans l'ombre, évoque les douze mois de l'année.

Superbe découverte qui précède la sortie d'un disque en mars. On sait que le père et le frère de Fanny Mendelssohn avaient voulu la réduire au silence, la condamnant aux seules tâches

domestiques. Quelle horreur ! Cette femme avait du génie et devait l'exprimer. Dans *Das Jahr*, les premières mesures de janvier, graves comme un ciel d'hiver, nous font entendre une âme qui s'exprime. Les mois de février et d'avril, auraient pu être écrits par Mendelssohn frère – mais c'est Fanny qui les a écrits. Le mois de juillet aurait pu être composé par Beethoven – mais c'est Fanny qui l'a composé. Le mois d'août aurait pu sortir de la plume de Schumann – mais c'est de celle de Fanny qu'il est sorti. Liszt aurait pu être l'auteur des mois de septembre ou de décembre – mais c'est Fanny qui l'a été. Quant au *postlude*, il réveille tranquillement le fantôme de Bach. On voit par là que Fanny Mendelssohn se hisse au niveau des plus grands.

Ce soir-là, Marie a tendu la main à Fanny. Et quelle main ! Une main souple, caressante, sûre, virtuose, énergique. En un mot une main – et même deux mains ! – de grande pianiste. **Marie Vermeulin** a mis en relief les pleins et déliés d'une musique qui est comme un journal intime, avec sa mélancolie profonde, ses joies éphémères, ses passages contemplatifs étalés tout au long de l'année. On croyait fanée l'oeuvre de Fanny. Marie lui a offert une sève nouvelle. Elle a fait mieux qu'interpréter sa musique, elle s'est glissée dans sa personne. Marie a incarné Fanny. Marie était Fanny. Et nous avons aimé cette Fanny d'Evry !

CRITIQUE, concert. EVRY, Conservatoire Yannis Xenakis, le 4 février 2026. Fanny MENDELSSOHN : Das Jahr / Marie VERMEULIN (piano). Crédit photo (c) André Peyrègne

CRITIQUE, concert. LYON, Salle Molière, le 4 février 2026. Récital pianistique de Joseph MOOG (Beethoven / Chopin / Debussy / Liszt)

iuufifuIl est des soirées où l'air même semble chargé d'électricité, où chaque silence suspendu précède une déflagration de beauté. Ce mercredi 4 février 2026, la Salle Molière de Lyon a vécu l'une de ces nuits d'exception, offerte par l'institution « *Piano à Lyon*« (et son directeur artistique Jérôme Chabannes). Dans l'écrin historique du Palais Bondy, baigné par l'atmosphère des quais de Saône, le jeune et prodigieux pianiste allemand Joseph Moog a livré un récital de haute volée, couronné par une ovation debout d'un public lyonnais conquis.

La prestigieuse saison 25 / 26 de *« **Piano à Lyon** »*, réputée pour son audace et son exigence, a une fois de plus frappé fort en accueillant ce jeune artiste déjà célébré. Considéré

comme l'un des interprètes les plus intéressants de sa génération, **Joseph Moog** a montré pourquoi sa réputation le précède sur toutes les grandes scènes mondiales, du *Wigmore Hall* de Londres au *Concertgebouw* d'Amsterdam.

Le programme, savamment construit et très « éclectique », était un voyage à travers l'histoire du piano, exigeant une maîtrise technique absolue et une profondeur d'interprétation rare. Le voyage a commencé par les orages et les élans lyriques de la ***Sonate « Pathétique »*** de **Ludwig van Beethoven**, dont Moog a restitué toute la puissance dramatique avec une clarté de propos saisissante. Puis, l'univers de **Frédéric Chopin** a pris vie sous ses doigts : la fierté noble de la ***Polonaise op. 26 n°1***, la rêverie introspective du ***Nocturne op. 15 n°2***, et enfin le tourbillon démoniaque du ***Scherzo n°1 op. 20*** ont démontré une palette expressive d'une finesse extrême. La première partie s'est achevée dans l'éblouissement avec ***« L'Isle joyeuse »*** de **Claude Debussy**, une pièce où les jeux de lumière et de rythme ont trouvé en Moog un interprète idéal, capable de peindre avec les sons.

La seconde partie, entièrement dédiée à **Franz Liszt**, a été le terrain de jeu de sa virtuosité phénoménale. De la ***« La Leggierezza »***, étude de concert exigeant une légèreté aérienne, à la fougue de la ***Polonaise n°1,*** le pianiste a navigué avec une aisance déconcertante. Puis vint le cœur poétique du récital : les ***Sonnets de Pétrarque*** (47, 104, 123). Dans ces extraits des *Années de pèlerinage*, Moog a transcendé la technique pour atteindre une spiritualité et un lyrisme bouleversants, faisant véritablement chanter le piano. Le voyage italien s'est conclu en apothéose avec ***« Venezia e Napoli »***. La mélancolie de la *Gondoliera*, la chanson populaire de la *Canzone* et la frénésie irrésistible de la *Tarentella* finale ont transporté l'auditoire des canaux vénitiens aux fêtes napolitaines, dans un final d'une énergie et d'une précision vertigineuses.

Face à un public debout, acclamant chaleureusement, **Joseph**

Moog est revenu devant son *Steinway*, affable et souriant, pour offrir pas moins de… 5 *bis* ! Dans un français parfait, il a présenté une transcription « *toute personnelle* » de « *It's Wonderful* » de **George Gershwin**, un clin d'œil *jazzy* et raffiné qui a ravi l'assistance, mais la vraie surprise fut le premier *bis*, une pièce du compositeur **Charles-Valentin Alkan**, maître du romantisme virtuose, et l'un de ces petits trésors cachés que Moog aime à exhumer… mais il a poursuivi, devant les enthousiastes rappels du public lyonnais, avec des pièces de Schumann, Rachmaninov et enfin Scarlatti… éclectique et généreux on vous dit !…

Cette soirée résumait parfaitement l'art de **Joseph Moog** : une virtuosité transcendante mise au service d'une musicalité profonde et d'une curiosité insatiable. Sa capacité à passer de l'intimité la plus fragile à la puissance la plus spectaculaire, sans jamais sacrifier la clarté du propos, a offert une expérience pianistique totale. Le public lyonnais, exigeant et connaisseur, lui a réservé un accueil triomphal, reconnaissant en lui l'un des grands pianistes de notre temps.

Et cet événement majeur ouvre la voie à une série de concerts tout aussi exceptionnels dans le cadre de la **Saison 25/26 de** « ***Piano à Lyon***« , durant laquelle les mélomanes lyonnais auront le privilège d'entendre (par exemple, et d'ici la fin de la saison…) : le britannique **Benjamin Grosvenor**, à la poésie et à l'élégance reconnues mondialement, ou l'argentine **Martha Argerich**, légende vivante du piano, dont chaque apparition est un événement, ou encore le jeune phénomène russe **Alexander Malofeev**, qui fascine la planète musicale par sa maturité et son talent flamboyant. Ces concerts prestigieux se tiendront tantôt dans l'intimité acoustique de la **Salle Molière**, tantôt sur la grande scène de l'**Opéra de Lyon**, poursuivant la mission d'excellence de l'institution culturelle lyonnaise dirigée par l'infatigable défricheur de talents qu'est **Jérôme Chabannes** !…

CRITIQUE, concert. LYON, Salle Molière, le 4 février 2026. Récital pianistique de Joseph MOOG (Beethoven / Chopin / Debussy / Liszt). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 26 janvier 2026. SCHUBERT / LISZT. Francesco Piemontesi (piano)

Curieux récital que celui donné par le pianiste Suisse Francesco Piemontesi au Théâtre des Champs-Élysées. La *Grande Sonate* en sol majeur de Franz Schubert ouvrait la soirée. Le pianiste fit preuve de toutes les vertus requises : un jeu soigné, lisse, précis jusqu'à l'irréprochable. Tout y était – la netteté, l'élégance, la probité musicale – et pourtant, il manquait cet infime tremblement qui vous saisit à la gorge, cette secousse délicieuse qui vous fait basculer dans le

rêve. La musique passait, parfaite, bien élevée, polie, sans vraiment nous faire frissonner. A l'issue de cette première partie les applaudissements manquèrent d'enthousiasme.

Dans la deuxième partie vinrent des extraits des *Années de pèlerinage* de **Franz Liszt**. On constata d'abord le même maintien, la même correction irréprochable : une musique propre, bien coiffée, qui ne froissait ni l'air ni l'âme. Et soudain – car il y a toujours un soudain dans les métamorphoses – arriva la *Vallée d'Obermann (*toujours extraite des *Années de pèlerinage)*. Là, quelque chose se passa : l'inspiration, la grâce – on peut appeler cela de diverses façons.

Francesco Piemontesi était soudain un autre pianiste. Un grand pianiste. La musique vibrait de l'intérieur, respirait, froissait le cœur. Tout le reste du récital se déroula de cette manière enchanteresse. On admira au passage la virtuosité – ces cascades d'octaves vertigineuses, jaillissant avec une aisance souveraine. Mais la démonstration de virtuosité n'était visiblement pas le but final du pianiste. Ainsi décida-t-il de clore le programme non par un feu d'artifice mais par les *Cloches de Genève* (toujours extraites des *Années de Pèlerinage*), oeuvre de confidence, qui s'éteint comme une voix murmurée. Le pianiste acheva là son récital, courbé au-dessus de son clavier, recueilli, dans un geste qui ressemblait à une prière.

Le silence dura quelques secondes avant que la salle n'explose, cette fois sans réserve. En *bis,* un *Choral* de Bach joué de manière magistrale vint conforter notre plaisir. La seconde partie de ce récital fut, sans conteste, celle d'un grand concert.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs Elysées, le 26 janvier 2026. SCHUBERT / LISZT. Francesco Piemontesi (piano).
Crédit photo (c) Droits réservés